

UNE MAISON CLOSE de pou pées à Bruxelles

Plongée dans la première maison close belge de poupées en silicone

► 50 euros pour 30 minutes. 80 euros pour une heure et 120 euros pour 90 minutes. Ces tarifs sont ceux qui sont imposés aux personnes désireuses de passer du bon temps avec une des huit poupées en silicone de la "première Sex Doll House de Belgique".

Celle-ci, où il faut prendre rendez-vous, a ouvert il y a une petite semaine, dans la périphérie bruxelloise. "Depuis mardi, sans faire de publicité, nous avons déjà eu cinq clients", se réjouit Fabrice Jacobs, le gérant. "Certains de ces premiers clients m'ont déjà fait part de leur volonté de revenir."

LE PATRON a mis son énergie à créer un espace dédié au sexe avec des poupées depuis le mois de janvier. C'est son ancien living qui a été transformé en chambre

cosy pour recevoir les clients de ces prostituées particulières. Jessica, Eva, Amelia, Gabriëlla, Kyara, Linda, Sabrina et Lolita donnent de leur corps synthétique dans une pièce aménagée spécialement pour ça au domicile de Fabrice Jacobs.

Les clients peuvent tout choisir : têtes, corps, vêtements, coiffures et même sexe (un pénis de 14 centimètres peut se greffer à ces poupées à la place du vagin)... Le toucher de ces poupées laisse perplexe. C'est froid. Et raide : pas facile de plier le bras de la demoiselle silencieuse. "La matière est froide et un peu grasse au toucher", confirme le gérant qui nous voit faire des grimaces en touchant le bras de Jessica.

"Mais elle se réchauffe rapidement. Les poupées pèsent 20 kilos à peu près et sont munies d'un squelette en métal."

Il ne s'en cache pas : son objec-

tif est que ça devienne rentable. "On a commencé les travaux au mois de janvier. On a investi près de 20.000 euros pour ce projet", explique-t-il. "J'étais

grossiste en produits d'entretien à Bruxelles. J'ai revendu ma société. L'objectif était de vendre ma société et ma maison et de partir vivre à Calpe, en Espagne. J'ai revendu ma société, j'étais occupé à faire des travaux dans ma maison."

L'idée est venue de son fils. "Il a 25 ans. Il est venu un jour avec un article de presse parlant des maisons closes de poupées. Il m'a dit : 'mais pourquoi ne ferais-tu pas ça ?'", se souvient-il. "Je me suis lancé. J'ai commandé des poupées

à une société américaine, je les ai payées 2.000 euros pièce à peu près. J'ai fait des travaux et un site web. Et nous voilà aujourd'hui."

Il aimerait aller plus loin en achetant une poupée masculine pour satisfaire d'autres envies et "investir, plus tard, dans une poupée qui gémit et parle", précise-t-il. Il propose même aux clients satisfaits d'acheter une poupée via sa société. Et, pourquoi pas,

"louer les services de ces poupées aux personnes handicapées qui auraient des besoins et envies sexuels".

Force est de constater qu'il existe une certaine demande. Après notre visite, un client a pris possession des lieux pour un échange avec... Sabrina, version transsexuelle. Car oui, tous les fantasmes peuvent être réalisés par ces poupées qui ne révéleront jamais les secrets des clients.

Laura Cerrada-Crespo

Des sex dolls désinfectées et nettoyées par le patron

BRUXELLES Fabrice Jacobs met un point d'honneur à respecter ses engagements au niveau de la discrétion et de la sécurité. Mais aussi de l'hygiène. Il désinfecte les poupées après chaque utilisation en les plongeant dans un bain de désinfectant, puis de savon neutre. "Nous nettoyons, en plus, les orifices avec de l'isobétadine afin de garantir une désinfection totale", précise le tenancier de l'établissement. Une baignoire prévue à cet effet est dans le garage du tenancier, à côté de la garde-robe des pou-

pées.

De plus, l'utilisation de préservatifs est vivement conseillée aux clients. "Nous vous conseillons vivement l'utilisation d'un préservatif. Ceux-ci sont toujours disponibles gratuitement sur place. Je constate que les premiers clients les ont utilisés", ajoute Fabrice Jacobs.

Du lubrifiant est également sur la table de nuit. "L'utilisation de lubrifiants à base d'eau n'est pas une obligation", poursuit-il. "Mais l'expérience montre que l'utilisation d'un lubrifiant

augmente considérablement la sensation. Voyez mon flacon, il est neuf et il ne reste presque plus rien, ce qui prouve que l'utilisation des poupées est plus agréable."

Si la chambre est intégrée au domicile de Fabrice Jacobs, elle est isolée et l'intimité des clients est préservée. Les voisins ont été mis au courant. "Les hommes étaient plutôt amusés par mon activité. C'était un peu moins bien perçu par leurs épouses. Mais, de manière générale, cela a été accepté."

L.C.C.

Quels contrôles de ces commerces (très) particuliers ?

BRUXELLES En Belgique, obtenir le nombre de commerces liés aux plaisirs sexuels est utopique. Il n'existe aucun recensement précis de ces entreprises. "Nous n'avons pas de données concernant les commerces liés à la sexualité...", nous dit-on à la direction générale Statistique. En effet, ces marchands de bonheur charnel sont repris sous différentes appellations officielles et sont souvent considérés comme des commerces de détail ou des SPRL. L'établissement de Fabrice Jacobs, par exem-

ple, est une SPRL.

Mais quels contrôles pour ces sociétés ? Prévoit-on, dans notre pays, des contrôles sanitaires ou des contrôles économiques concernant ce type d'établissements ? "Ces entreprises sont soumises à des contrôles après des signalements

ou des plaintes, essentiellement", précise Johan Verbelen, porte-parole du SPF Économie. "Les équipes peuvent intervenir après des plaintes concernant l'affichage des prix, les conditions générales, les garanties des poupées par exemple..."

Tout cela pourrait faire l'objet de contrôles. Ces derniers sont souvent menés après des plaintes. Mais ce type de secteur est encore peu répandu. Les plaintes sont peu nombreuses et de ce fait, les contrôles quasi inexistant dans ce genre de structures gérées par des particuliers.

Des associations de défense de consommateurs peuvent également venir en aide aux clients qui s'estiment lésés et les rediriger vers des professionnels qui défendront au mieux leurs droits.

L.C.C.

LA PHRASE

"Le client peut tout choisir : le visage, les cheveux, le corps, le sexe... S'il désire une tenue particulière, il sera demandé 20 euros supplémentaires. Nous mettons à leur disposition des préservatifs, du lubrifiant, des films pornographiques, des lingettes..."

Fabrice Jacobs,
gérant de la Premium Sex Doll House belge